WIKIPÉDIA

Nahavaq

Le **nahavaq** est une langue océanienne parlée par environ 700 personnes au Vanuatu, dans le sud-ouest de l'île Malekula.

Nahavaq	
Pays	Vanuatu
Région	Malekula
Nombre de locuteurs	Environ 700[1]
Typologie	SVO[2]

Classification par famille

- langues austronésiennes
  - langues malayo-polynésiennes
    - langues malayo-polynésiennes centrales-orientales (hypothétique)
      - langues malayo-polynésiennes orientales
        - langues océaniennes
          - langues océaniennes centrales-orientales
            - langues océaniennes du Sud
              - nord et centre du Vanuatu
                - **nahavaq**

Codes de langue

ISO 639-3	`sns (http://www-01.sil.org/iso639-3/documentation.asp?id=sns)`
IETF	`sns`

Sommaire

Noms de la langue

Phonologie
- Consonnes
- Voyelles
- Syllabes
- Morphophonologie

Écriture

Grammaire
- Pronoms personnels
- Numéraux

Notes et références

Bibliographie

Voir aussi
- Articles connexes
- Lien externe

Noms de la langue

Le mot *nahavaq* signifie « quoi ». Dans cette région, il est commun de dénommer les langues par la forme de ce mot interrogatif.

La langue a été désignée par d'autres noms : *Nahava* (sans notation du coup de glotte représenté par *q*), *South West Bay* d'après la zone où elle est parlée (mais d'autres langues sont également parlées dans la région), *Sinesip* (qui est le nom de l'aire culturelle) et *Seniang*. Ethnologue.com inclut également *Na'ahai*, mais ce nom désigne une langue voisine mais distincte, que ce site appelle malfaxal[1].

Phonologie

Consonnes

Le nahavaq a 21 consonnes ; il distingue une série de bilabiales et de labio-vélaires. Il possède également des occlusives sonores prénasalisées typiques des langues océaniennes[3].

	Labio-vélaires	Bilabiales palatalisées	Alvéolaires	Palatale	Vélaires	Glottales
Occlusives sourdes	pʷ	pʲ	t		k	ʔ
Occlusives prénasalisées	ᵐbʷ	ᵐbʲ	ⁿd		ᵑg	
Nasales	mʷ	mʲ	n		ŋ	
Fricatives	βʷ	βʲ	s			h
Latérale			l			
Roulée			r			
Spirantes	w			j		

À ces phonèmes s'ajoute peut-être un autre, une occlusive rétroflexe prénasalisée avec un relâchement roulé [ᶯɖʳ]. Cependant, seuls quelques locuteurs âgés le prononcent ; tous les autres le remplacent par [ⁿd][4].

Le coup de glotte est souvent réalisé sous la forme de voix craquée : /na-ʔan/ (« je mange ») est prononcé [naa̰an][5].

Les fricatives ont toutes des allophones[6] :

- les fricatives labiales (/βʷ/ et /βʲ/) sont sonores, mais certains locuteurs les dévoisent en fin de syllabe ([ɸʷ] et [ɸʲ]).
- /h/ est normalement sourd, mais il peut être aussi voisé ([ɦ]). Après /i/, il peut être prononcé [ç]. Après /u/, il peut être réalisé [ɸ], [x] ou [ħ]. Enfin, [x] est aussi possible après /o/.
- La prononciation exacte de /s/ varie selon les locuteurs, et il arrive souvent qu'il soit prononcé [ʃ] avant ou après un /u/.

Les occlusives prénasalisées sont souvent remplacées, chez les locuteurs les plus jeunes, par des nasales : par exemple /kinaᵑg/ (« je ») est prononcé [kinaᵑg] par les vieux et [kinaŋ] par les jeunes[7,8,9].

Les deux occlusives labiales prénasalisées (soient /ᵐbʷ/ et /ᵐbʲ/) ont un allophone roulé devant /u/. Ainsi, /ni-ᵐbʷuwes/ (« cochon ») peut être prononcé [niᵐʙʷuwes]. [ʙ] est un son rare dans les langues du monde, mais fréquent à Malekula (on le trouve par exemple en unua) ; cependant, en nahavaq, il est surtout utilisé par les locuteurs âgés[10].

/r/ a plusieurs allophones qui dépendent surtout du locuteur : [r], [ɾ], [ɹ], [ʒ̺]. Les jeunes enfants ont souvent du mal à rouler les *r* et peuvent les remplacer par [j][11].

Les consonnes bilabiales, notées ici avec le symbole ʲ sont légèrement palatalisées. La notation sans ʲ ou ʷ (/m/, /ᵐb/, etc.) est utilisée dans les cas où la consonne utilisée est ambiguë et pour les locuteurs qui ne distinguent pas les deux séries de consonnes labiales. Par exemple, dans /mas/ (« rire »), certains locuteurs prononcent la première consonne [mʲ] et d'autres [mʷ]. La plupart des jeunes ne font plus du tout la différence, ce qui suggère que la distinction entre les consonnes labio-vélaires et bilabiales est en train de se perdre[12].

En fin de syllabe, les occlusives labiales se prononcent de la même manière que les fricatives correspondantes : /i-lipʲ/ (« il prend ») peut être prononcé [i-lipʲ], [i-liɸʲ] ou [i-liβʲ][8].

Il arrive souvent que les jeunes locuteurs ne prononcent pas le /h/ en fin de mot ou entre deux voyelles. Quand /h/ est supprimé entre deux voyelles identiques, cela peut donner une voyelle longue. Il est encore plus courant que le coup de glotte soit supprimé quand celui-ci suit ou précède une autre consonne : /leβʷaʔhat/ (« matin ») devient [leβʷahat][9].

Voyelles

Le nahavaq a gardé les voyelles du proto-océanien, un système simple à cinq voyelles (/i/, /e/, /a/, /o/, /u/) sans distinction de longueur.

La qualité des voyelles varie selon leur environnement : elles sont un peu plus avancées quand elles se trouvent entre deux consonnes antérieures (bilabiales et alvéolaires), et sont plus rétractées entre deux consonnes postérieures (labio-vélaires, vélaires, glottales). Ce phénomène est particulièrement fort avec /u/, qui devient [y] quand il est avancé[13].

Syllabes

Les syllabes en nahavaq ont la structure (C)V(C), c'est-à-dire une voyelle éventuellement précédée et/ou suivie d'une consonne. Deux consonnes peuvent se suivre à l'intérieur d'un mot, entre deux syllabes (par exemple /mal.ʔah/, « froid »). Certains mots empruntés ne respectent pas ces règles, par exemple /klas/ (« miroir », de l'anglais *glass* via le bichelamar *glas*), mais dans ce cas, il est possible d'insérer un /i/ et de prononcer [kilas][14].

Les seules voyelles qui peuvent apparaître en fin de mot sont /u/ et /i/, sauf mots d'emprunts. Dans ce cas, un [h] est souvent inséré à la fin du mot quand le mot suivant commence par une voyelle. Les mots qui commencent par une voyelle peuvent être prononcés avec un coup de glotte initial[15].

Le nahavaq n'a pas d'accent tonique[16].

Morphophonologie

Certains préfixes se modifient en fonction du mot qui suit :

- quelques préfixes verbaux tels que *re-*, qui indique la troisième personne du pluriel, modifient leur voyelle selon la première voyelle du mot suivant : si c'est /i/, /e/ ou /u/, le préfixe garde son /e/, mais si c'est /a/ ou /o/, la voyelle du préfixe devient /a/ ou /o/. Ainsi, /ropʷ/ (« courir ») avec le préfixe *re-* devient [rorop̚ʷ][17].
- Le préfixe *nV-*, qui se trouve dans la plupart des contextes devant les noms, a une voyelle qui doit être apprise. Cependant, la plupart du temps, elle est identique à la première voyelle du mot suivant (quand celle-ci n'est pas une voyelle fermée) : /na-laŋ/ (« vent »), /ne-hew/ (« jardin »), /no-ᵐbʷow/ (« anguille »). Avec /i/ et /u/, la voyelle du préfixe est plus difficile à prévoir : /nu-wur/ (« feuille »), /ne-βʲul/ (« lune »)[18]. On retrouve un phénomène similaire en mwotlap, une autre langue du Vanuatu.

Les voyelles /a/, /o/ et /u/ peuvent assimiler la voyelle suivante (même si elle est dans un autre mot) si elles sont séparées par une consonne glottale : /a-her/ (« vous prenez ») devient [ahar][17].

/i/ peut être supprimé entre deux consonnes (si la deuxième est suivie par une voyelle) : ainsi, /ᵐbʲuraʔtew/ (« bernard-l'ermite ») peut être prononcé [ᵐbʲuraʔtew] ou [ᵐbʲraʔtew][19].

Il arrive rarement qu'un même morphème contienne à la fois des consonnes bilabiales et labio-vélaires ; le plus souvent, toutes les labiales d'un morphème (quand il y en a plusieurs) sont de même type. Certains noms directement possédés (dont la possession se forme avec un suffixe) ont une assimilation labiale : la dernière consonne de la racine est bilabiale avec la suffixe /-n/ de la troisième personne, mais labio-vélaire avec la suffixe /-mʷ/ de la deuxième personne. Ainsi, « son père » se dit /temʲe-n/, mais « ton père » se dit /tamʷa-mʷ/[20].

Deux consonnes identiques qui se suivent (ce qui peut arriver entre deux morphèmes, quand on ajoute des affixes) se simplifient en une consonne simple : /ke-s-sepʲ/ (« il ne tomberait pas ») est réalisé [kesepʲ][20].

Écriture

L'orthographe employée pour écrire le nahavaq, basée sur l'alphabet latin, est la suivante[21].

Graphème	a	e	i	o	u	
Prononciation	a	e	i	o	u	
Graphème	p	p(w)	t	k	q	y
Prononciation	pʲ	pʷ	t	k	ʔ	j
Graphème	mb	mb(w)	nd	gc	l	
Prononciation	ᵐbʲ	ᵐbʷ	ⁿd	ᵑg	l	
Graphème	m	m(w)	n	g	r	
Prononciation	mʲ	mʷ	n	ŋ	r	
Graphème	v	v(w)	s	h	w	
Prononciation	βʲ	βʷ	s	h	w	

Le *w* des labio-vélaires n'est pas écrit pour transcrire les paroles de locuteurs ne distinguant pas les séries de labiales. C'est la même chose pour les prénasalisées : « panier » pourra s'écrire *noqond* ou *noqon* selon le locuteur.

Peu de locuteurs du nahavaq savent écrire leur langue, mais cet alphabet est désormais enseigné dans les écoles élémentaires[22].

Grammaire

Pronoms personnels

Le nahavaq, comme d'autres langues océaniennes, a des pronoms personnels pour trois nombres (singulier, duel, pluriel) sans distinction de genre et avec un « nous » exclusif et inclusif[23].

Personne		Singulier	Duel	Pluriel
1re	Inclusive	—	nuqund	nigcind
	Exclusive	kinagc, nagc	nuqumwem, mwem	kamem
2e		inugc, nugc	nuqum	niqcim
3e		qey	ruwar, war	qar

Numéraux

Comme dans beaucoup de langues du Vanuatu (mavea, éfaté du Sud…), les locuteurs du nahavaq comptent le plus souvent en bichelamar à partir de dix (voir cinq pour les plus jeunes), bien que leur langue possède des numéraux. Le système de numération est partiellement vicésimal et décimal, bien que les numéraux de 6 à 9 soient formés à partir de ceux de 1 à 4[24].

1	i-siq	11	(i-)lagavul (ni)ndumwen i-siq
2	i-ru	12	(i-)lagavul (ni)ndumwen i-ru
3	i-tul	13	(i-)lagavul (ni)ndumwen i-tul
4	i-ves	14	(i-)lagavul (ni)ndumwen i-ves
5	i-lim	15	(i-)lagavul (ni)ndumwen i-lim
6	(i-)sow-siq	16	(i-)lagavul (ni)ndumwen i-sow-siq
7	(i-)sow-ru	17	(i-)lagavul (ni)ndumwen i-sow-ru
8	(i-)sow-tul	18	(i-)lagavul (ni)ndumwen i-sow-tul
9	(i-)sow-vey	19	(i-)lagavul (ni)ndumwen i-sow-vey
10	(i-)lagavul	20	(ni-)morlalaq (i-siq)

Après 20, on compte par multiples de 20 : *ni-morlalaq*, multiplicateur, *no-qorond*, nombre entre 1 et 19. Ainsi, 174 se dit *ni-morlalaq i-sow-tul no-qorond i-lagavul (ni)ndumwen i-ves*, soit 20×8+14.

Notes et références

1. Dimock 2009, p. 1
2. Dimock 2009, p. 15
3. Dimock 2009, p. 17
4. Dimock 2009, p. 22–23
5. Dimock 2009, p. 18–19
6. Dimock 2009, p. 19–20
7. Dimock 2009, p. 21
8. Dimock 2009, p. 34
9. Dimock 2009, p. 56
10. Dimock 2009, p. 21–22
11. Dimock 2009, p. 22
12. Dimock 2009, p. 23–30
13. Dimock 2009, p. 30–33
14. Dimock 2009, p. 33–37

15. Dimock 2009, p. 38
16. Dimock 2009, p. 46–50
17. Dimock 2009, p. 39
18. Dimock 2009, p. 25
19. Dimock 2009, p. 40
20. Dimock 2009, p. 41
21. Dimock 2009, p. 60
22. (en) « Kiwi's quest to keep a record of dying tongue » (http://www.stuff.co.nz/science/3737607/Kiwis-quest-to-keep-a-record-of-dying-tongue), sur *stuff.co.nz* (consulté le 21 novembre 2011)
23. Dimock 2009, p. 67
24. Dimock 2009, p. 129–132

Bibliographie

- (en) Laura Gail Dimock, *A Grammar of Nahavaq (Malakula, Vanuatu)*, Victoria University of Wellington, 2009, 288 p. (lire en ligne (http://hdl.handle.net/10063/1183))

Voir aussi

Articles connexes

- linguistique
  - liste de langues
    - langues par famille
      - langues austronésiennes
        - langues malayo-polynésiennes
          - langues malayo-polynésiennes centrales-orientales
            - langues malayo-polynésiennes orientales
              - langues océaniennes
                - langues océaniennes centrales et orientales
                - langues océaniennes du Sud
                - langues du nord et du centre du Vanuatu
    - langues par zone géographique
      - langues au Vanuatu

Lien externe

- (en) Fiche langue (http://www.ethnologue.com/language/sns) [sns] dans la base de données linguistique *Ethnologue.*

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Nahavaq&oldid=163072745 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 28 septembre 2019 à 16:35.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.
Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.